

cerné aussi que vous portez à cette nouvelle France d'Amérique, plantée, enracinée, cultivée, agrandie par vos combats, par vos labeurs, par votre générosité, par votre persévérance, un attachement inébranlable et enthousiaste, un attachement sacré, qui est fait de toutes vos amours pour la race, pour la foi, pour la langue, que vous avez reçues de la mère-patrie. Ce sont les onze siècles de notre commune histoire que vous chérissiez et que vous pressez, avec une ferveur justement susceptible et jalouse, dans les trois siècles de votre propre histoire. Et vous sentez réellement toute la France, la France des Clovis et des Jeanne d'Arc — et aussi la France des Louis Veuillot, des Albert de Mun, des Castelnau — vous la sentez toute insultée et menacée en vous dès qu'on insulte et qu'on menace les descendants d'Hébert ou de Champlain. — Et cela, en vérité, c'est très beau, c'est très émouvant, et c'est aussi très juste. — Ce sentiment profond, presque instinctif et spontané chez vous, donne la claire et noble explication de bien des choses, paraissant inexplicables à qui vous connaît peu ou à qui vous méconnaît. Quelques-uns d'entre vous tirent, de ce sentiment admirable, des conséquences que d'autres peuvent trouver sujettes à discussion. Mais ce sentiment lui-même n'en garde pas moins toute sa pureté native et toute sa puissance de fécondité. Et c'est pour quoi, de cet amour fidèle et indivisible pour les deux Frances unifiées dans vos âmes, de cet amour dont je sens toute l'ardeur et toute la sincérité, et que, de retour au foyer des ancêtres, il me sera très doux de faire mieux comprendre et mieux apprécier, j'attends avec confiance de longs et précieux résultats. Par-delà des malentendus passagers, c'est lui qui donnera la base et l'armature la plus solide à l'union que je rêve; car il est la plus intime et la plus forte expression de cette union même; il fait plus que rapprocher, que resserrer les deux Frances, il les confond, il les absorbe en un seul amour. . . ."

* * *

Nous regrettons d'être contraint de remettre au prochain numéro, faute d'espace, le texte des remerciements si bien mérités que S. G. Mgr l'Archevêque adressa à M. Veuillot, après sa conférence au collège de Saint-Boniface. C'est un document précieux sur notre situation particulière, sur nos revendications et nos luttes, et nous tenons à le consigner dans cette revue.

FEU LA REVERENDE SOEUR LUPIEN

Le 12 février est décédée à Montréal à l'hôpital Notre-Dame, dont elle était supérieure, la Rde Soeur M.-Ernestine Lupien. De 1909 à 1916 elle fut supérieure de l'hôpital de Saint-Boniface. Sa mort inattendue, survenue après trois jours seulement de maladie, a causé une douloureuse surprise au Manitoba, où elle avait laissé un si bon souvenir.

L'hôpital de Saint-Boniface lui doit une grande dette de reconnaissance. Elle l'a pourvu de toutes les améliorations modernes et mis en